

Les origines de l'art de la gravure sur bois en Europe sont incertaines et nous doutons que, par les documents ou les monuments, on arrive à dissiper les obscurités qui règnent en cette histoire. C'est que les estampes isolées, comme les livres xylographiques ou autres ornés de gravures, étaient destinés aux gens du peuple, à ceux qu'on peut appeler les pauvres et les ignorants, du moins par rapport à ce monde de la Cour, de l'Église ou du haut commerce dont les peintres et les enlumineurs satisfaisaient les goûts élevés. Ces anciens ouvrages ont presque tous disparu.

Si rare déjà est la mention des noms de ces derniers maîtres dans les comptes des dépenses des souverains, des églises ou des abbayes, qu'il est naturel que le silence se soit fait partout sur les ouvriers de métiers alors obscurs.

L'art de la gravure sur bois paraît avoir été exercé d'abord en Allemagne, et peu de temps après dans les Pays-Bas (presque au même moment en Hollande et dans les Flandres). C'est en Allemagne que, au xv^e siècle, il a été cultivé avec le plus de succès et qu'il a acquis le plus d'importance. Un graveur sur bois (*Formschneider*) du nom de Ulrich, travaillait à Ulm en 1398 (6), et au commencement du xv^e siècle, vivait dans le couvent de Franciscains de Noerdlingen *frater H. Luger, laycus, optimus incisor lignorum* (7).

(6) On a assuré plusieurs fois que le mot *Formschneider* n'est entré dans la langue allemande qu'un peu avant 1449 : il semble que ce soit une erreur; nous tenons de nos amis allemands que ce mot était en usage dans les dernières années du xiv^e siècle.

(7) J.-D. Passavant, *le Peintre graveur*, t. 1^{er}, 1860, p. 21 et 37.
— Il y avait des graveurs sur bois à Nuremberg dans la première